

C'est une question que vous ne vous êtes probablement jamais posée ? Un instinct impérieux, fort comme toutes les inclinations de la nature, empêche le fils bien né d'appeler au tribunal de son jugement son père et sa mère. Ont-ils des défauts ? Commettent-ils des fautes ? sont-ils injustes ? sont-ils déloyaux ? Toutes ces enquêtes lui sont interdites. Tout ce qu'il sait, tout ce qu'il veut savoir, c'est que ses parents lui ont donné la vie. Tout ce qu'il sait, tout ce qu'il veut savoir, c'est qu'ils se sont dépensés, nuit et jour, pour lui assurer la nourriture, le vêtement, l'éducation, l'instruction. Tout ce qu'il sait, tout ce qu'il veut savoir, c'est que ses parents lui ont prodigué toutes les caresses de la tendresse, toutes les sollicitudes du dévouement. Son œil ne saurait découvrir sur un front, qui enveloppe de ses rayons un nimbe de douceur, d'indulgence et de bonté, ni les souillures du vice ni les ombres du péché.

Enfin les hommes honorent et respectent Dieu.

Platon, nous l'avons vu, plaçait le respect des parents immédiatement après l'adoration : *Deus est colendus, parentes honorandi.*

D'autres païens appelaient les parents des " dieux visibles, " des " divinités terrestres. "

Cette apothéose n'était sans doute qu'une figure de langage, fruit des idées confuses ou erronées des Anciens sur la nature transcendant de Dieu. Les Pères de l'Eglise cependant n'ont pas hésité à reprendre cette expression ; ils en justifiaient l'emploi en expliquant que la paternité humaine est une des participations les plus parfaites de la fécondité divine. S'ils ne sont pas des dieux, les parents sont du moins les représentants du Souverain Maître auprès de leurs enfants.

Les parents ont l'autorité. Or, c'est la grandeur, la noblesse, la fierté du chrétien de ne courber la tête, à titre d'inférieur et de sujet, que devant Dieu : *Omnis potestas a Deo*, tout pouvoir vient de Dieu.

D'accord sur l'origine première du pouvoir des chefs de l'Etat, les philosophes catholiques ne s'entendent pas lorsqu'il s'agit de déterminer le mode de transmission de l'autorité. Les uns veulent que Dieu communique directement l'autorité au peuple, qui, lui, la délègue, au moyen des élections, à ses mandataires. Les autres pensent que le peuple ne fait que désigner les sujets à qui Dieu confère le pouvoir. Quoiqu'il en soit, toute discussion cesse quand on parle de l'autorité